

IHS le blason de la Compagnie

Le monogramme IHS qui représente le nom de Jésus est parfois interprété de plusieurs manières, et notamment en latin comme Iesus Hominum Salvator. En réalité il s'agit d'une abréviation en trois parties du nom de Jésus, dans laquelle le I et le H sont les premières et le S la dernière lettre du nom écrit en grec IH-SOVS. Le H est la lettre grecque ETA et se prononce E, ce qui est important pour identifier les lettres du monogramme. Souvent un petit trait horizontal surmonte les trois lettres indiquant qu'il s'agit bien d'une abréviation. Plus tard la lettre centrale deviendra même une croix.

Le premier monogramme pour désigner Jésus ne s'est pas inspiré du nom de Jésus, mais bien de son titre de majesté

"Christus" abrégé en XP.



La lettre grecque X est notre C et le P la forme grecque de notre R. Ces deux lettres XP représentent donc le mot "Christos", en français: l'Oint du Seigneur, le descendant de David élevé par Dieu à la dignité royale. Le monogramme du nom de Jésus ne comportait d'abord que deux lettres IS, la première et la dernière : IesuS. Bientôt dans les icônes byzantines apparaissent les formes IC et XC, toujours utilisées aujourd'hui dans l'Église orthodoxe sur les icônes du Christ.

Vers le début du XIIIe siècle dans l'Occident latin, mais sous l'influence grecque, les deux abréviations de Jésus et Christus marquaient les figures de Jésus. Dans les fresques des églises rupestres de l'Italie méridionale on trouve des compositions de trois lettres: IHC XPC. La lettre grecque C se transforme en un S latin. On en arrive ainsi au monogramme IHS. Celui-ci est souvent utilisé dans la confection des hosties pour l'eucharistie, ce qui explique sa large diffusion.

Dans le nord de la France on écrivait le monogramme en lettres gothiques minuscules "ihs". On comprend facilement que la ligne verticale du "h" en traversant le petit trait horizontal indiquant qu'il s'agissait d'une abréviation s'est bien vite transformée en forme de croix. L'habitude a continué à s'imposer lorsqu'on écrivit l'abréviation en lettres majuscules. A la fin du moyen-âge la dévotion au nom de Jésus a élargi l'usage de l'abréviation bien au-delà du modèle pour la confection des hosties.



Saint Bernardin de Sienne, dans ses missions populaires et ses prédications, faisait usage de tablettes de bois portant le monogramme de Jésus.

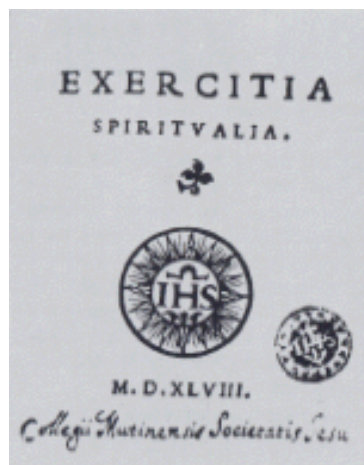
A la fin de sa prédication il les élevait pour bénir la foule qui à genoux adorait le nom de Jésus. Il parvint même à convaincre la commune de Sienne à remplacer les armoiries de la ville par le symbole de Jésus entouré du soleil. Plusieurs de ces tables de bois ont été conservées. L'une d'elles se trouve en l'église Sainte Marie de l'Aracoeli à Rome, près du Capitole.

Les tables et les innombrables reproductions du blason de Sienne présentent le monogramme de Jésus écrit en lettres gothiques minuscules surmontées du tiret transversal qui indique qu'il s'agit d'un monogramme.

Celui-ci ornait, par exemple, l'entrée du Collège Sainte Barbe de l'Université de Paris, où saint Ignace de Loyola a certainement pu l'admirer et ensuite l'adopter, augmentant ainsi sa diffusion. En effet le fondateur de la Compagnie de Jésus l'a utilisé fréquemment au début de lettres importantes et dans d'autres écrits.

Il l'a fait imprimer au frontispice de publications importantes, par exemple dans la première édition du livre des Exercices Spirituels et finalement dans le blason de l'Ordre des jésuites.

Dans l'usage qu'en fait saint Ignace un autre élément est venu s'ajouter. En effet dans l'espace circulaire qui entoure le monogramme et la croix, le bas de l'ensemble restait vide aux yeux d'un observateur attentif à la beauté des lignes. Saint Ignace y était très sensible et inventa de remplir cet espace par des signes symboliques.



Pour le sceau de la Compagnie il choisit la demi-lune, flanquée de deux étoiles. Le symbolisme en est clair.

Par rapport au Christ, Notre-Dame est la lune et les étoiles sont les saints. En général sous les trois lettres IHS se trouve un symbole marial.

Par exemple, sous le blason de la première page de la première édition latine des Exercices Spirituels, se trouve un lys stylisé, symbole indubitable de la Vierge.

Le fait que finalement dans le sceau de la Compagnie de Jésus on ait inséré les trois clous de la croix, pour en faire le sceau définitif a lui aussi une histoire. Souvent les trois clous évoquent un cœur transpercé. On pense au cœur de Marie, qui fait sien la Passion de Jésus. Par la suite on s'est contenté des clous sans le cœur.

Dans la chapelle palatine impériale de Constantinople on vénérât d'abord les quatre clous de la crucifixion.

Vers la fin du XIIe siècle pour la première fois dans les crucifix d'Allemagne méridionale, sans doute sous l'influence du Saint-Suaire vénéré à Turin et sur lequel les deux pieds du crucifié sont fixés par un seul clou, on se limite à représenter trois clous, comme depuis le XIIIe siècle, on le note dans tout l'Occident. Depuis le temps de saint François d'Assise les vœux de religion sont au nombre classique de trois: pauvreté, chasteté, obéissance.

On en conclut que les trois clous du sceau de la Compagnie sont considérés comme l'expression des trois vœux. Le disciple de Jésus, qui veut suivre son Seigneur crucifié, se laisse clouer à la croix par les trois vœux.

